



Laura Walckiers, la tronçonneuse souriante... Ingrid Otto

Elle tutoie la cime des arbres

Lasse de travailler pour des sociétés éloignées de ses valeurs, Laura Walckiers est devenue élagueuse.

Nous sommes à Pellaines, un village de l'entité de Lincet. Ce matin, une légère bruine enveloppe le paysage. Dans le jardin où nous devons rencontrer Laura Walckiers, de prime abord, on ne voit personne. Seules des branches éparées au sol et un léger cliquetis témoignent d'un élagage en cours. Ce n'est qu'en levant la tête que l'on aperçoit l'élagueuse, adossée en hauteur au tronc d'un érable. La jeune femme de 36 ans à l'allure sportive, boucles blondes s'échappant de son casque de sécurité, ne s'est dépar-tie ni de son sourire ni de sa paire de boucles d'oreilles, rappelant ainsi que l'on n'est pas obligé de ressembler à un bûcheron quand on officie en tant qu'élagueuse. Un peu plus loin, dans la cour, une camionnette estampillée « Ancion éla-

gages » (c'est, on l'apprendra plus tard, son nom d'épouse qu'elle utilise « *parce que les Wallons le retiennent plus facilement* ») est grande ouverte, révélant tout le matériel nécessaire pour une « arboriste grimpeuse, élagueuse, spécialisée dans les arbres d'ornement et fruitiers »...

PEU À PEU MOINS MOTIVÉE

Laura saute prestement sur le sol, se présente et rit de notre étonnement à rencontrer une femme exerçant un métier que l'on pensait typiquement masculin : « *Nous sommes quatre copines à avoir fait le même choix !* » Et que dire de notre surprise quand elle nous parle de son parcours professionnel... « *Je rêvais d'être interprète, mais finalement j'ai commencé par des études de communication, en néerlandais, à la Erasmus Hoge School Brussels. Ensuite, pendant cinq ans, j'ai travaillé dans les*

bureaux de la chaîne de restaurants Exki, situés Porte de Namur à Bruxelles. Je faisais du marketing de terrain, en communication avec les points de vente, les graphistes... C'était une entreprise hyper familiale, on n'était que quatre, cinq, c'était très gai ! », se souvient-elle. Mais à l'époque, Laura et Guillaume, avec lequel elle était en couple depuis longtemps, décident de se marier. « *J'habitais Liège et c'est là qu'on s'est marié, poursuit-elle. Tous les jours, j'avais trois heures de trajet à accomplir, alors je me suis rapprochée en travaillant pour la communication d'un bureau d'architecture situé près des Guillemins.* »

Le temps passe et un jour, Laura postule chez Lampiris, un fournisseur d'énergie « verte » dont les valeurs correspondent aux siennes. « *Ils étaient partenaires de Natagora, cela donnait du sens à mon futur travail* », se souvient-elle. Mais à peine sa signature apposée sur le contrat d'embauche, Lampiris est racheté par... TotalEnergies. Au fur et à mesure, les choses changent et cela ne plaît plus du tout à la jeune femme. « *Je ne trouvais plus de projets qui me motivaient le matin.* »

CHOISIR SA VIE

Entre-temps, Laura et Guillaume sont devenus parents de deux petits garçons, nés en 2019 et 2020. Ils habitent à Tinlot, dans le Condroz. Le congé parental de la jeune maman lui offre un peu de temps libre et là, une idée germe dans son esprit... « *J'ai eu envie d'entreprendre une formation dans la taille des fruitiers, mais j'étais bien décidée à ne jamais grimper dans les arbres, se souvient-elle. J'avais bien trop peur pour cela !* » Seulement voilà : Laura y prend sérieusement goût, au point de se lancer dans la formation de... grimpeur-élagueur dispensée par l'IFAPME. « *Je voulais un diplôme !*, dit-elle. *Alors, après Lampiris, j'ai pris un boulot "alimentaire" à mi-temps : j'ai été engagée comme secrétaire pour un magasin de mobilier contemporain !* »

Mais Laura ne perd pas son but de vue. Son beau-père, ingénieur forestier, lui confie un peu de boulot durant son congé parental. « *Je me souviens d'avoir tenté de débroussailler avec une machine de 9 kg, rit-elle encore. Après*

trois heures, j'étais complètement cassée ! » Alors l'apprentie décide de s'équiper peu à peu de machines qui lui conviennent mieux. « *J'aime voyager léger* », nous dit-elle. Deux maîtres de stage lui apprennent le métier : Pierre Polet et Frédéric... Tailler. « *Un jour, mon mari me demande : "Mais pourquoi tu ne te lances pas ? Qu'est-ce que tu risques ?" J'avais peur de l'échec en fait. Jusque-là, je n'avais jamais rien raté. J'ai fait un plan financier et j'ai été accompagnée par une SAACE (structure d'accompagnement à l'auto-création d'emploi, ndlr). Puis je me suis lancée.* »

LÀ-HAUT, AVEC LES OISEAUX

Quand elle parle de son nouveau métier, Laura a des oiseaux dans les yeux. Elle avoue qu'il lui arrive de s'arrêter quelques instants, perchée sur une branche, pour observer les frêles volatiles qui s'y posent. « *Je me perds dans les oiseaux, j'adore !*, nous dit-elle en nous montrant la photo qu'elle a prise d'un pic épeiche. *J'ai vu la cime de l'arbre bouger tout doucement. Il était juste là...* » Parfois, Laura se sent seule dans son travail et apprécie alors, de temps en temps, quand elle n'est pas à l'aise, de bénéficier de l'aide d'un collègue ou de Pierre, son ancien maître de stage. « *Je pratique ce qu'on appelle la taille douce, raisonnée, respectueuse de la physiologie de l'arbre, de son architecture et des saisons, nous explique-t-elle. Je ne gagne pas de l'or en barres, mais je n'ai aucun regret par rapport à mon choix. Je travaille quatre jours par semaine, ce qui me laisse le mercredi pour mes enfants. Ce métier m'a sortie de ma zone de confort et il m'offre un incroyable sentiment de liberté !* » Et, comme la majeure partie de son travail s'étale sur les mois d'hiver, Laura, qui a suivi une formation d'un an chez Natagora, en gestion des espaces verts, réalise aujourd'hui, les mois plus creux d'été, des mares naturelles.

EN ACCORD AVEC ELLE-MÊME

« *J'essaie de sensibiliser mes clients à l'environnement. Par exemple, je leur propose, quand c'est possible, de créer des haies sèches plutôt que de se débar-rasser des petites branches coupées. Cela attire les oiseaux et nourrit la terre. Là où je travaille, un rouge-gorge revient toujours...* »



Laura aime observer les oiseaux. Ingrid Otto

Le vent est la seule contrainte de son métier. Laura grimpe aux arbres sous la pluie, mais pas quand le vent souffle trop fort. Pour tenir la forme, elle court 10 km par semaine, sur les sentiers forestiers. Et comme la pomme ne tombe jamais loin de l'arbre... ses enfants n'aiment rien tant que grimper dans les pommiers. « *Je me reconnais désormais dans mes valeurs*, conclut la jeune élagueuse. *Je suis enfin en accord avec moi-même, en apportant ma*

pierre à l'édifice. » L'entretien touche à sa fin. Laura réenfile son harnais de sécurité, resserre la longe et en moins d'une minute se retrouve tout en haut d'un tilleul. C'est là qu'on se rend compte qu'elle travaille sans gants... « *Je n'ai pas froid aux mains. Les gants, c'est vite mouillé et encombrant !* », nous lance en riant, depuis son coin de paradis, celle qui n'a pas froid aux yeux non plus.

Myriam Bru